

Bulletin historique Révolution et Contre-Révolution en Bretagne

Notes sur un quart de siècle de travaux
et de débats (1960-1987)

Nous ne prétendons pas proposer un recensement exhaustif de la production historique des vingt cinq dernières années concernant la période révolutionnaire en Bretagne, ce qui ferait double emploi avec les bibliographies annuelles de nos revues savantes régionales, mais d'opérer un choix en fonction des grands débats historiographiques actuels sur cette même période, dans la perspective du très prochain bicentenaire et pour aider nos lecteurs à mieux en apprécier les enjeux méthodologiques et idéologiques. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans la polémique manichéenne et stérile de la célébration enthousiaste ou de la détestation forcenée mais de faire un bilan rapide des connaissances nouvellement acquises sur ce sujet et des modifications survenues quant à l'interprétation globale d'une étape majeure de notre histoire nationale et régionale. L'entreprise est d'autant plus passionnante que la Bretagne est au centre de plusieurs débats fondamentaux concernant la nature même du phénomène révolutionnaire et de ses articulations majeures : interrogation classique sur les origines de la Révolution et le sens de la Pré-Révolution, ampleur et poids politique des phénomènes tenant à la religion, place des paysans dans la Contre-Révolution et réalité effective de l'antagonisme villes-campagnes, importance des complots nobiliaires etc... Travaux et débats seront évoqués dans les rubriques traditionnelles d'un inventaire chronologique et thématique de la période. Il nous a semblé pertinent de commencer cette évocation en 1960, c'est-à-dire au moment où s'affirment les révisionnismes convergents de Paul Bois et de Charles Tilly qui ont renouvelé la problématique des causes de la Vendée et de la Chouannerie, pivot autour duquel s'articule l'histoire de la Révolution dans

l'Ouest. Nous parlerons essentiellement de ce qui se passe à l'intérieur des limites de la Bretagne historique, mais sans nous interdire quelques incursions hors de ces limites, car certains travaux, intéressant son voisinage immédiat, analyse eut des processus politiques et culturels communs et permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans nos cinq départements.

1) Bibliographie

1.1. Signalons l'existence d'un outil de recherche très pratique bien qu'il ne prenne en compte que les publications de langue française et qu'il s'arrête en 1974:

Jules Conan, *L'histoire de la Révolution et de l'Empire en Bretagne, 1940-1974*, Société des Études Robespierriennes, Paris 1978. 68 p.

Cette bibliographie comprend trois index permettant de repérer les noms d'auteurs, les noms «historiques» et les noms «géographiques».

2) Recueils de documents

Les enseignants et les étudiants ont à leur disposition les recueils de documents choisis et présentés par les services éducatifs des Archives Départementales de la Région, soit pour la période qui nous intéresse:

2.1. *Agitations et Doléances en 1789 dans la Sénéchaussée de Rennes*, Rennes, C.R.D.P., 1979, 31 p., cartes, 21 × 29,7 cm. (350 B2320, 15 F).

2.2. *La Formation du Département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, C.R.D.P. 1979, 31 p., cartes, 21 × 29,7 cm. (350 B 2320-15 F).

2.3. *1788-1789: Espoirs et doléances en Bretagne, l'exemple du futur département des Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc, C.R.D.P. 1978, Iconographie, 21 × 29,7 im. (220 PEC 02-40 F).

2.4. *Cahiers de doléances du Haut-Léon (Sénéchaussée de Lesneven)* Quimper, C.D.D.P., 1980. 56 p., 21 × 29,7 cm (290 BQ — 20 F).

2.5. *Cahiers de doléances de la région de Carhaix*, Quimper, C.D.D.P., 1980. 74 p., 21 × 29,7 cm (290 BQ 005 — 20 F).

Il faut leur ajouter:

2.6. Jean Delumeau (sous la direction de) *Documents de l'Histoire de la Bretagne*, Privat éditeur, Toulouse 1971, 402 p.

Jean Meyer, auteur du chapitre 9 consacré à la Révolution, y publie entre autres documents, La Messe du Peuple Breton, violent pamphlet anti-nobiliaire qui prouve le degré d'exaspération du tiers à l'encontre des aristocrates, au lendemain des journées des 26 et 27 janvier 1789 dressant les jeunes gens de Rennes contre la noblesse et ses complices. Il y publie

également l'analyse extrêmement lucide que fait, en l'an IX, Huet de Coelizan, secrétaire général de la préfecture de Loire-Inférieure et qui, soulignant l'hostilité des paysans contre les districts, se demande si, en 1793 et 94, on ne fit pas durer la Vendée pour qu'elle devienne un abcès purulent fixant toutes les humeurs contre-révolutionnaires et destructives de la Nation.

Dans la collection «L'histoire par les documents» aux Éditions Bourdesoules :

2.7. F. Lebrun (sous la direction de), *L'Ille-et-Vilaine des origines à nos jours*, Préface de Jacques Charpy, édit. Bourdesoules, Saint-Jean d'Angely, 1984, 454 pages.

Dans la même collection sont également parus *La Vendée*, *La Loire-Atlantique* et *La Mayenne*.

3) Histoire générale de la période

Il s'agit essentiellement de la partie d'une histoire générale de la Bretagne consacrée à la Révolution.

3.1 Jean Delumeau (sous la direction de), *Histoire de la Bretagne*, Privat éditeur, Toulouse 1969, 542 pages.

Jean Meyer y a été chargé d'un vaste chapitre qui prend en écharpe tout un siècle, de 1789 à 1880 et s'intitule : De la Révolution politique aux débuts du monde industriel. La Révolution ne se voit donc accorder que onze pages. L'auteur y insiste sur le clivage villes-campagnes visible dès les cahiers de doléances et l'ampleur d'une révolte paysanne qui finalement a contribué puissamment à maintenir une forme de catholicisme par le biais du Concordat. Un long paragraphe reprend le problème des causes de la chouannerie en récusant le schéma simpliste de la causalité unique. Il y a eu accumulation d'une série de désillusions : accroissement des impôts, crise monétaire, réquisitions et les levées militaires font déborder la coupe. Pour Jean Meyer, la géographie subtile des haines et solidarités locales importe plus que le facteur religieux ou les machinations de la noblesse. On retrouve là l'écho des analyses et explications avancées par Paul Bois (cf. infra n° 9.2) Jean Meyer y ajoute les conséquences prévisibles des prélèvements inégaux pesant davantage sur la Basse Bretagne que sur la Haute et il en résulterait un « patriotisme » plus accusé du côté de Quimper que dans le diocèse de Rennes. Mais à cette division Est-Ouest, se superposerait une division nord-sud car la Bretagne méridionale serait plus urbanisée que sa moitié septentrionale, et donc l'antagonisme villes-campagnes y serait plus intense. Jean Meyer termine son survol en soulignant le rôle des officiers de marine dans une chouannerie plus militaire qu'on ne le dit et le poids des dévastations accumulées par la guerre civile,

mais il n'y a de véritables massacres qu'au sud de la Loire. La période se clot par une lassitude générale des campagnes qui explique, là aussi, l'acceptation soulagée de l'arbitrage autoritaire de Bonaparte. En bref, une volonté de l'auteur de ne pas remâcher le récit détaillé des péripéties répétitives de la guerre civile mais d'en dessiner les grands traits liés à une géographie différentielle du prélèvement féodal, aux réseaux des influences urbaines et à ceux plus ramifiés et plus subtils encore de la sociabilité villageoise.

3.2. *Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques de 1789 à 1914*, Éditions Skol Vreiz, 29210 Morlaix. 1980. 280 pages.

Il s'agit du tome IV d'une Histoire générale de la Bretagne et des Pays celtiques entreprise par la Commission « Histoire » de l'association Skol Vreiz. Ce volume consacre un long chapitre (59 pages) à la Révolution et à l'Empire. Le texte proposé tient compte des acquis les plus récents de la recherche universitaire. Il souligne le rôle pilote de la Bretagne dans les premiers moments de la Révolution, s'efforce de localiser et d'évaluer l'implantation respective des « Bleus » et des « Blancs ». Il constate la nature essentiellement urbaine de la crise « fédéraliste », donne toute son importance à la coupure de mars 93 pour ensuite repérer les temps forts de la Chouannerie. Il faut féliciter l'auteur, Alain Pennec, pour le soin avec lequel il a cartographié plusieurs des phénomènes politiques de la période (Fédération, prêtres constitutionnels et réfractaires, soulèvement de mars 93, foyers de la Chouannerie etc.), également pour son jugement nuancé évitant la tentation partisane de distribuer bons et mauvais points. Peut-être une tendance à gommer les problèmes proprement sociaux en mettant l'accent sur les abus d'un centralisme autoritaire. La protestation girondine devient une manifestation du patriotisme breton, ce qui paraît excessif de la part de bourgeois qui, à Pontivy, en février 1790, avaient proclamé qu'ils n'étaient plus bretons ni angevins mais français. En mai et juin 1793, si les administrateurs « girondins », accusés de « Fédéralisme » prennent les armes contre la sans-culotterie parisienne, ce n'est pas au nom d'un séparatisme, même larvé, mais pour échapper à la dictature de la plèbe parisienne manipulée par d'apprentis César. La petite force armée des fédéralistes s'est empressée de sortir de Bretagne, pour s'unir aux Normands et marcher sur Paris pour délivrer la Convention et non pas pour briser l'unité de la République.

3.3 Yannick Guin, *Histoire de la Bretagne de 179 à nos jours. Contribution à la critique de l'idéologie nationaliste*. Maspéro, Paris 1977.

Intéressant comme témoignage du passage à gauche de la thématique nationalitaire. La démonstration est cohérente et la dialectique des blocs agrarien et urbain avec leur système d'alliance respectif traduit bien un des

aspects essentiels de la Bretagne de la Révolution à la fin du XIX^e siècle. Y. Guin accorde au sentiment religieux une place importante, parce qu'il structure le mode de vie paysan et que la vision du monde qu'il contribuerait à imposer ne pourrait qu'aboutir à la Contre-Révolution. Il semblerait que l'auteur oublie, par exemple, que le bas clergé breton a commencé, de 1789 à 1790, par être favorable à la Révolution...

4) La Bretagne à la fin de l'Ancien Régime

On ne peut aborder l'histoire de la période révolutionnaire sans se féliciter d'abord de l'immense travail de défrichage et de mise en perspective accompli depuis trente ans sur l'Histoire de la Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles. Saluons d'abord l'immense travail de Jean Meyer qui nous permet de mieux connaître l'un des acteurs des affrontements révolutionnaires :

4.1 Jean Meyer, *La Noblesse Bretonne au XVIII^e siècle*, S.E.V.E.P.N., 2 vol. 1292 p. Paris 1966.

Par une exploitation systématique des rôles de la capitation nobiliaire, des fonds privés de la série E tant à Rennes qu'à Nantes et Quimper (fonds La Bourdonnaye-Montluc, Coniac, Rosnyvien de Piré, Ferron de la Ferronnière, de la Tullaye, Blanchard de la Musse etc...), fonds notariaux de la série H, Jean Meyer délimite toutes les strates d'un groupe social nombreux, actif, solidaire malgré d'indéniables tensions internes, et qui domine la province économiquement et politiquement. Prépondérance économique liée à sa fortune foncière augmentée du prélèvement féodal, à son activité industrielle (forges), à sa participation au grand commerce maritime : « Prélevant le tiers des revenus fonciers, dominant toute l'activité métallurgique, participant largement au commerce maritime, ne dédaignant pas les miettes du festin colonial, la noblesse bretonne a largement profité et de la hausse des grains et des métayages, et du doublement du produit des fermages » (p. 843). Hégémonie politique dans la mesure où Parlement et États de Bretagne constituent un lobby nobiliaire qui défend les privilèges de l'aristocratie et accroît même, au cours du siècle, ses prérogatives. La Pré-Révolution fit illusion sur la popularité de l'Ordre mais le retournement de l'opinion du tiers breton en octobre 1788 prouve qu'une bourgeoisie de négociants et de robins conteste cette mainmise à laquelle s'agrippe farouchement une petite noblesse aux revenus médiocres et dont le statut est menacé par la hausse du coût de la vie et celle des capacités et prétentions de cette bourgeoisie. Au fil de ses deux énormes volumes, Jean Meyer apporte une foule

d'informations sur la composition des revenus de la noblesse, leur évolution sur un siècle et aborde la grande question de la part des droits féodaux dans ces revenus. Ils seraient plus lourds dans la Haute-Bretagne que dans la Basse et plus consistants, surtout les droits casuels, dans les grosses seigneuries que dans les petites. Il reprend également la question du domaine congéable qui représenterait les 9/10^e de la propriété noble en Basse-Bretagne et dont le statut ambigu expliquerait que les paysans tenanciers tentèrent d'en obtenir l'abolition pure et simple, avec l'appui politique d'une bourgeoisie d'autant plus favorable qu'elle n'en possédait quasiment pas. En 1788, même si ses couches les plus modestes se sentent menacées par le dynamisme de la bourgeoisie urbaine, la noblesse bretonne n'apparaît pas comme un groupe social sur le déclin et la solidarité agressive qu'elle manifeste dans la défense du statu quo politique et social en Bretagne permet de comprendre que les affrontements avec la Bourgeoisie y atteignent, dès janvier 1789, une violence proprement révolutionnaire.

La misère paysanne, débouchant sur les mortalités des épidémies particulièrement nombreuses et mortifères en Bretagne, nous est mieux connue depuis les travaux de Jean-Pierre Goubert et François Lebrun.

4.2. Jean-Pierre Goubert, *Malades et Médecins en Bretagne (1770-1790)*, Université de Haute-Bretagne, I.A.R.H., librairie C. Klincksieck, Paris 1974, 508 p.

L'auteur s'attache à décrire successivement les médecins et leurs malades c'est-à-dire la densité médicale et ses déséquilibres flagrants, la formation du corps médical et la situation matérielle et sanitaire de tous ces pauvres qui sont la proie désignée de la maladie endémique ou épidémique. Le livre se termine par la description des grandes épidémies qui se succèdent dans la seconde moitié du siècle et dont on peut penser qu'elles ont dû peser sur le comportement ultérieur des campagnes. Le typhus, amené par les escadres à Brest ou Lorient, ravage la province en 1741-1742, 1779, 1783 et 1786. Ces épidémies, apparemment plus liées aux déséquilibres structurels des campagnes bretonnes qu'aux aléas des récoltes qui ne font qu'empirer des situations déjà inquiétantes, accentuent encore le fossé entre villes mieux médicalisées et campagnes peu pénétrées par les « lumières » de la médecine.

Toute une série d'articles, notamment de François Lebrun s'efforcent d'analyser l'évolution démographique de la province au XVIII^e siècle.

4.3. Y. Blayo et L. Henry, « Données démographiques sur la Bretagne et l'Anjou de 1740 à 1829 ». *Annales de Démographie historique*, 1967, pp.91-171 (enquête de l'I.N.E.D.) portant sur un échantillon de vingt-et-une communes rurales).

4.4. Y. Blayo, «Trois paroisses d'Ille-et-Vilaine», *Annales de Démographie historique*, 1969, pp. 191-213.

4.5. Jean Delumeau, «Démographie d'un port français sous l'Ancien Régime: Saint-Malo, 1651-1750», *Dix-Septième siècle*, 1970 pp. 3-28.

4.6. René Leprohon, «La démographie léonarde, de 1600 à 1715», *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, n° 99, 1972, pp. 705-730.

4.7. Brigitte malgron, «La population d'Ouessant au XVIII^e siècle», *Annales de Bretagne*, n° 80, 1973, pp. 215-289.

4.8. A. Le Goff, «Bilan d'une étude démographique: Auray au XVIII^e siècle», *Annales de Démographie Historique*, 1974, pp. 197-229.

4.9. *Population*, numéro spécial «Démographie historique», 1975 (résultats partiels de la grande enquête par sondages de l'I.N.E.D. sur la population française de 1740 à 1829).

4.10. François Lebrun, «La démographie de la Bretagne sous l'Ancien Régime», in *Évolution et Éclatement du Monde Rural, France Québec XVII^e-XX^e siècle*, Éditions de l'E.H.E.S.S., Paris et Presses de l'Université de Montréal, 1986, pp. 27-36.

F. Lebrun souligne le repli démographique de la province de 1770 à 1790 et les clochers de mortalité de 1771-1774, de 1779, de 1782 et 1786, essentiellement dus à des épidémies de variole, fièvre dyphthérique et dysenterie. L'épidémie de dysenterie tue en quelques semaines, dans l'automne 1779, quarante mille bretons... C'est la misère endémique d'une partie de la population des paroisses qui expliquerait cette vulnérabilité de la province, misère qui pose des questions car les paysannerie ne bouge guère au cours du siècle et son sort n'est pas pire en 1789-1790 qu'en 1771-1774 ou qu'en 1782. Donc pas de crescendo régulier vers un paroxysme révolutionnaire mais une rupture brutale en 1788-1789 où tout bascule en quelques mois sinon quelques semaines.

4.11. Jean Queniart, dépassant le cadre strictement breton, a brossé le vaste tableau de la culture urbaine pour tout l'Ouest de la France, apportant ainsi des matériaux de choix à un inévitable état des lieux à la veille de la Révolution.

Jean Queniart, *Cultures et Sociétés urbaines dans la France de l'Ouest au XVIII^e siècle*, Klincksieck, Paris 1978, 590 p.

Remettant en cause la vision trop simpliste du progrès linéaire des Lumières, l'auteur montre que le modèle culturel parisien s'impose aux élites urbaines provinciales, même en Bretagne. S'accroît ainsi le divorce entre villes et campagnes, d'un côté une bourgeoisie citadine et une aristocratie qui s'urbanisent, à l'affût des modes de la ville plus que de la

cour, et de l'autre une immensité rurale encore immergée dans la tradition orale que confortent les best-sellers de la bibliothèque bleue et les feuilles volantes bretonnantes imprimées à Morlaix ou Quimper. Le clergé paroissial, inquiet des progrès du philosophisme, oppose, lui aussi, les campagnes restées fidèles aux vérités révélées à la ville gangrénée par les mauvais livres venus d'ailleurs.

5) La Pré-Révolution en Bretagne (1787-1788)

Jean Egret, le spécialiste de cet épisode majeur de la séquence révolutionnaire, a consacré un article important à son déroulement en Bretagne.

5.1. Jean Egret, « Les origines de la Révolution en Bretagne (1788-1789) », *Revue historique*, 1955, tome CCXIII, pp. 189-215.

L'article tend à prouver que la contestation par le tiers état de l'hégémonie nobiliaire en Bretagne ne peut être considérée comme le simple prolongement ou la radicalisation de celle du despotisme ministériel par la noblesse bretonne. Il réagit ainsi contre la thèse développée par Augustin Cochin dans plusieurs de ses ouvrages, récemment redécouverts et célébrés pour leur modernité méthodologique par François Furet, thèse selon laquelle la pré-Révolution aurait mise en place une « Machine » politique, au sens américain du terme, qui par un processus d'épurations internes successives, engendrerait, à partir des bureaux de correspondance de 1787 et 1788, le club breton de 1789, celui des Jacobins en novembre 89 et donc, à terme, les Montagnards terroristes de 1783 et 1794. Pour Jean Egret, la dynamique interne d'une organisation ne saurait suffire à rendre compte de la radicalisation politique qui se manifeste brutalement durant l'automne de 1788. Ce qui explique les affrontements de janvier 1789, à Rennes, ce n'est pas seulement la surenchère logique et quasi abstraite inhérente à toute dynamique de groupe, c'est la situation réelle de la Bretagne en 1788 :

«... Ce qui donne à la révolution bourgeoise, en Bretagne, son caractère propre de vigueur allant jusqu'à la violence, c'est l'intransigeance absolue d'une noblesse étroitement associée à un parlement aristocratique, dont les chefs surent neutraliser toutes les dissidences et empêcher toute compromission, tout rapprochement de type dauphinois entre les notables des trois ordres. C'est en luttant contre l'entêtement des « épées de fer » que les meneurs du mouvement breton, devenus les députés du tiers état, acquirent cette roideur qui devait les rendre célèbres dès les premières séances des États Généaux ». (loc. cit. p. 214).

Dans son ouvrage de synthèse sur la pré-Révolution, Jean Egret se borne à souligner l'acharnement du parlement de Rennes à défendre ses prérogatives et à constater la solidarité des robins roturiers et de la basoche dans ce conflit célébré comme un combat pour la liberté contre le « despotisme ministériel ». Ce n'est pas la réalité locale des provinces qui est au

centre de l'ouvrage mais l'incapacité du pouvoir royal à arbitrer le conflit qui dressait désormais le « Parti National » contre l'Aristocratie.

5.2. Jean Egret, *La Pré-Révolution Française 1787-1788*, P.U.F., Paris 1962, 400 p.

6) Les débuts de la Révolution en Bretagne (1790-mars 1793)

6.1. Jean Bricaud *L'Administration du Département d'Ille-et-Vilaine au début de la Révolution (1790-1791)* Rennes, Imprimerie Bretonne 1965, 566 p.

Un livre majeur sur la période et qui, s'en tenant aux faits, étudie le passage de l'administration de l'Ancien Régime au nouveau, dans les limites du département de l'Ille-et-Vilaine. Les attributs de chaque instance judiciaire et administrative, les circonstances qui entourent l'élection de leur personnel, de courtes mais précises notices biographiques sur chacun des élus font de cet ouvrage une mine inépuisable de renseignements indispensables permettant de repérer les ruptures et les continuités qui ont présidé à l'installation du nouveau pouvoir local.

6.2. Jean-Louis Debauve, *La Justice Révolutionnaire dans le Morbihan, 1790-1795*, A Paris, Chez l'Auteur, 1965, 568 p.

Une étude méticuleuse sur la mise en place et le fonctionnement de l'appareil judiciaire mis en place par la Révolution dans le département du Morbihan. A côté de la hiérarchie classique des tribunaux du département et des districts, l'auteur évoque également les juges de paix, les tribunaux de famille et leur compétence arbitrale, le Tribunal de Commerce de Lorient, sans oublier les juridictions militaires et maritimes d'exception et notamment celles qui sévirent après Quiberon. On y consigne également le fonctionnement subalterne de toutes ces justices et tous les suppôts dont elles ont besoin. Le livre se termine par l'étude de l'organisation pénitentiaire et de l'exécution des peines. Si l'on ajoute à tout cela un index alphabétique des personnes et des lieux, on a là un outil de travail indispensable pour aborder tous les problèmes de la répression dans un département particulièrement bouleversé par les contre-coups de la Révolution, mais également pour esquisser l'étude d'un groupe social particulièrement influent et qu'on pourrait appeler la « robe révolutionnaire ».

6.3. Roger Dupuy, *La Garde Nationale et les débuts de la Révolution en Ille-et-Vilaine (1789-mars 1793)*, lib. Klincksieck, Université de Haute-Bretagne, I.A.R.H., Paris 1972, 284 p.

La Garde Nationale apparaît comme l'institution majeure du nouveau régime qu'elle impose et qu'elle défend. En Bretagne et surtout à

Rennes, ses débuts sont profondément marqués par l'influence des « Jeunes Gens », cette jeunesse bourgeoise dominée par la figure de Moreau, le futur rival de Bonaparte, et qui impose aux notables du Tiers une radicalisation, symétrique du refus hautain de la noblesse bretonne d'accepter la moindre remise en cause de son hégémonie politique sur la province. Contrairement à ce qui se disait jusque là du caractère exclusivement urbain de cette institution politico-militaire, il apparaît qu'elle surgit, à l'imitation des villes, dans d'humbles bourgades rurales dès l'été de 1789 et que le régime s'efforcera de l'implanter dans les campagnes en 1791 et 1792. Elle devient, dans le bocage, le critère significatif de l'adhésion à la Nation et va polariser les haines de ses adversaires. Son activité dessine les grands traits d'une géographie politique qui anticipe sur celle de la Chouannerie et détermine des choix politiques encore vivants aujourd'hui.

6.4. B.-A. Pocquet du Haut Jussé, « Les origines de la Révolution 1788 à Rennes, vues par un royaliste », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1962, pp. 75-85.

Tous les Bretons n'étaient pas des inconditionnels du Parlement, un point de vue intéressant sur les épisodes rennais de la pré-Révolution.

6.5. F. Roudaut, « Les Cahiers de doléances de la Sénéchaussée de Lesneven », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1980, n° 3 pp. 493-532.

Une étude stimulante et neuve sur les contenus implicites et explicites des célèbres Cahiers et qui en dit long sur la politisation effective des campagnes bretonnes au printemps de 1789.

7) La Question religieuse (1791-1799)

Elle est déterminante, malgré les allégations de Paul Bois (cf. ci-dessous n° 9.2), pour comprendre le succès même de la Révolution dans sa phase initiale puis les résistances qui vont se multipliant à partir de l'automne 1790. Sur cette question, une première mise au point qui date de 1980.

7.1. Roger Dupuy, « La période révolutionnaire et la reconstruction concordataire » dans *Histoire Religieuse de La Bretagne* sous la direction de Guy Devailly, Édition C.L.D., 1980. 398 p.

Elle s'efforce de souligner le ralliement initial du bas-clergé breton à l'entreprise des États Généraux et les étapes d'un retournement lourd de conséquences pour le destin de la Révolution dans l'Ouest. On y décrit également les différentes manifestations d'une tension grandissante qui pousse les fidèles à l'attente d'une persécution croissante et de l'inéluctable martyre, ainsi ces nombreuses et longues processions nocturnes, sans prêtre ni bannière, qui permettent de se compter et d'exalter une volonté collective de résistance. Description également du refus du « l'intrus » qui pourra aller, en mars 93, jusqu'à l'assassinat du curé « jureur ». Ensuite, sous la

Convention Thermidorienne et le Directoire, les péripéties contradictoires d'une politique qui oscille entre la tolérance de fait et le banissement préventif. Enfin, le difficile compromis de la période concordataire prouve qu'une majorité de prêtres ont accepté de placer l'intérêt de l'Église avant celui des Bourbons.

On trouve également d'excellentes mises au point locales dans les travaux de deux éminents spécialistes de l'Histoire de l'Église contemporaine et qui ont, tous deux, consacré leur thèse de troisième cycle à un département breton et donc évoquent la période révolutionnaire dans plusieurs de leurs chapitres.

7.2. Claude Langlois, *le Diocèse de Vannes au XIX^e siècle*, lib. C. Klincksieck, Université de Haute-Bretagne, I.A.R.E.H., Paris 1974, 930 p.

Les deux premiers chapitres tout particulièrement...

7.3. Michel Lagrée, *Mentalités, Religion et Histoire en Haute-Bretagne au XIX^e siècle, le diocèse de Rennes (1815-1848)*, lib. C. Klincksieck, Université de Haute-Bretagne, I.A.R.E.H., Paris 1977, 492.

Plus particulièrement les chapitres III, V, VII et XI.

7.4. François Lebrun, *Paroles de Dieu et Révolution, Les sermons d'un curé angevin avant et pendant la guerre de Vendée*, Édit. Privat, Toulouse 1979, 140 p.

Document unique que ces serments d'Yves Michel Marchais, curé de La Chapelle-des-Genêts au S.O. d'Angers et comme tel immergé, avec ses ouailles, dans la tragédie vendéenne. En quels termes la commotion révolutionnaire a-t-elle modifié la pastorale de ce recteur? Qu'en est-il de l'appel au martyr que nous évoquions plus haut? La religion vécue par les paysans n'est-elle que superstition populaire? Autant de questions, parmi d'autres, auxquelles ce texte apporte des réponses nuancées et commentées par le meilleur spécialiste de l'Anjou « moderne ».

7.5. Hervé-Jules Le Sage, *De la Bretagne à la Silésie, Mémoires d'exil (1791-1800)*, présentés par Xavier Lavagne d'Ortigue, Édit. Beauchesne, Paris 1983, 436 p.

Série de lettres sur les errances en Europe orientale du prieur-recteur de la paroisse de Boqueho, dans le diocèse de Saint-Brieuc, jeté sur les routes de l'émigration pour avoir refusé de prêter le serment de respecter la Constitution Civile du Clergé. Ce texte nous renseigne sur la vie matérielle, somme toute aisée et agréable de notre recteur à la veille de la Révolution, confirme l'adhésion massive du bas clergé aux premiers moments de la Constituante et nous donne quelques indications sur les raisons d'émigrer en 1791 et sur les circonstances même d'un voyage vers Jersey effectué en compagnie de nobles voulant aller à Coblenz pour en

revenir illico sabrer ces détestables jacobins. (Cf. surtout les lettres III à VI et XXV à XXX).

Signalons enfin et surtout le livre, tout récent, d'un des plus récents représentants de l'École historique américaine avide d'indices de corrélation et de cartographie comparative.

7.6. Timothy Tackett, *La Révolution, l'Église, La France, le serment de 1791*, Les Édit. du Cerf, Paris 1986. 486 p. traduit de l'américain par Alain Spiess, Préface de Michel Vovelle, Postface de Claude Langlois.

Michel Vovelle souligne, dans sa préface, l'intérêt de ce questionnaire systématique sur une des cassures majeures de notre histoire et qui s'accuse tout particulièrement dans l'Ouest révélant les structures locales particulières d'une Église sûre d'elle-même et de ses fidèles: « Tant et si bien qu'il n'y a pas un modèle de la France du refus, mais des modèles différemment définis: en reflet-écho d'un événement traumatique nourrissant les affrontements religieux dans ce sud-est de la rive droite du Rhône, qui revit à l'heure des guerres de religion, mais ailleurs, ainsi dans l'ouest, expression d'une conquête réussie, renforcée et exprimée tout à la fois par la densité de l'encadrement clérical... » Et là, en effet, Michel Vovelle souligne l'apport majeur de l'enquête de Th. Tackett pour la Bretagne, ce qu'il appelle cléricisation et qui n'est que les différentes modalités d'un encadrement serré et « indigène » des populations, accroissant spontanément les liens de solidarité entre les fidèles des campagnes et un clergé paroissial lui-même massivement d'origine rurale (cf. la carte de la page 263 et le chapitre X intitulé le Cléricalisme et le Serment).

A ces ouvrages majeurs ajoutons quelques articles parmi les plus significatifs sur les recherches et interrogations actuelles.

7.7. Alain Chantreau, « Le Cahier de l'Abbé Gillier », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de la Loire Atlantique*, année 1981, Tome 117, pp. 41-100.

Il s'agit du registre paroissial tenu par l'abbé Michel Gillier, vicaire de Légé et unique desservant réfractaire depuis l'installation du curé constitutionnel, le 31 juillet 1791, jusqu'à l'application du Concordat, au début de 1803. Les registres de sépultures nous renseignent, en particulier sur le poids brutal et sanglant de la répression. Environ 10 % de la population de la paroisse a été massacrée par les Mayençais en septembre 1793, une telle proportion explique tout autant que des considérations stratégiques la décision de passer outre-Loire.

7.8. Georges Minois, « Le rôle politique des recteurs de campagne en Basse-Bretagne, 1750-1790 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 90, 1982, pp. 153-165.

L'auteur soutient dans cet article que les prêtres, profondément convaincus de leur essence particulière et de la primauté du spirituel, n'ont aucune préparation effective les rendant aptes à jouer un rôle politique dans leur paroisse, car ils sont persuadés que leur vrai royaume n'est pas de ce monde. Leurs lectures, la thématique de leurs sermons ne les y prédisposeraient pas davantage. En 1789, ils suivraient leurs ouailles et le refus du serment serait dû à la violation par l'Assemblée Nationale du principe tacite de la séparation du religieux et du civil.

7.9. Roger Dupuy, «Du patriotisme au refus du serment: une approche du discours politique tenu par le bas clergé breton, 1790-1791», dans *Évolution et Éclatement du Monde Rural, France-Québec XVII-XX^e siècles*. Éditions Ehes et Presses de l'Université de Montréal, Paris-Montréal 1986, pp; 369-376.

C'est le point de vue diamétralement opposé au précédent qui est soutenu dans cet article qui insiste sur l'épisode de la pétition Dom Gerle, en avril 1790, pour expliquer le revirement d'un bas clergé, d'abord satisfait de la Révolution, sourd aux imprécations de la majeure partie de la hiérarchie et qui s'interroge ensuite sur la réalité d'un complot philosophico-protestant. La même énergie que ce clergé avait manifestée à soutenir la politique de la Constituante, il va la dépenser désormais à défendre les intérêts exclusifs de la vraie religion.

8) La crise «fédéraliste» en Bretagne

Essentiellement deux articles qui contestent le prétendu séparatisme «fédéraliste» des administrations bretonnes favorables à la Gironde en 1792 et 93.

8.1. Roger Dupuy, «Aux origines du fédéralisme breton, le cas de Rennes (1789-mai 1793)», *Annales de Bretagne et des Pays de l'ouest* 1975, Tome 82, n° 3, pp. 337-360.

8.2. Roger Dupuy, «Du pseudo-fédéralisme breton au pseudo-anarchisme parisien, Révolution et Structure», *Actes du Colloque Girondins et Montagnards* (Sorbonne 14 décembre 1975), sous la direction d'Albert Soboul, Paris, Société des Études Robespierriennes, 1980, pp. 193-218.

L'insurrection «départementaliste» de l'Ouest est due à des notables persuadés que les indigents sont dans la dépendance de ceux qui les nourrissent et donc que l'activité politique doit être réservée aux seuls citoyens actifs, disposant d'un revenu garantissant leur autonomie de jugement. Paris c'est la Rome de l'Antiquité où grouille une plèbe acquise au plus offrant. La dictature de la Commune est l'amorce d'un processus qui hissera au pouvoir les démagogues comme Marat, Danton ou même Robespierre. Il faut donc protéger la Convention contre les Sans-culottes et Paris ne doit avoir qu'un quatre-vingt-troisième d'influence! Mais l'in-

surrection vendéenne monopolise les efforts des administrateurs qui doivent secourir Nantes avant de marcher au secours de la Convention. La Montagne a donc bénéficié de l'alliance objective de l'Armée Catholique et Royale.

9) Anti-Révolution et Contre-Révolution dans l'Ouest

C'est la question-clé, celle qui a suscité le plus de travaux depuis vingt-cinq ans. Pour aborder ce débat de fond, la meilleure entrée en matière sera un article publié voilà dix ans, dans les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* :

9.1 Claude Petitfrère, « Les causes de la Vendée et de la Chouannerie, essai d'historiographie », *A.B.P.O.*, tome 84, 1977, n° 1. pp. 75-101.

Dans cette excellente mise au point, Cl. Petitfrère explicite cent cinquante ans d'histoire des insurrections de l'Ouest qu'il ramène à trois courants dominants. D'abord l'histoire des « bleus », celle des administrateurs jacobins, des militaires brutalement confrontés à la guerre civile, celle de Michelet et des autres historiens républicains du XIX^e siècle, relayée par Jaurès et la Sorbonne, c'est-à-dire Aulard, Mathiez et dans une moindre mesure, Georges Lefebvre, dont les diagnostics se rejoignent sur les causes des guerres de l'ouest. Les insurrections de l'Ouest sont contre-révolutionnaires et la paysannerie qui prend les armes est sous influence, manipulée par le clergé et la noblesse. « L'inexplicable » Vendée et la Chouannerie ne sont que les fruits prévisibles de l'ignorance et du fanatisme.

En face, l'histoire « blanche », issue des Mémoires des chefs vendéens ou chouans puis de l'histoire hagiographique du XIX^e siècle, en faveur des martyrs de la vraie foi ou des preux chevaliers du bocage, proclame que les paysans de l'Ouest se sont soulevés spontanément pour défendre leur sainte religion, leur bon roi et leurs seigneurs légitimes. L'archétype de cette argumentation qui repose sur la vision d'une féodalité paternelle de petits seigneurs proches de leurs paysans, ce sont les Mémoires de Madame de La Rochejacquelein, constamment repris jusqu'à une très récente *Vie Quotidienne des Vendéens*.

A partir de 1960, les travaux convergents du sociologue américain Charles Tilly et du Doyen de l'Université de Nantes, le professeur Paul Bois, ont substitué une autre explication aux thèses antagonistes jusque là défendues. Charles Tilly est persuadé que ce qui s'est passé dans les Mauges est identique, toute proportion gardée, à ce qu'il a pu constater dans les banlieues des villes-champignons brésiliennes : une réaction brutale de paysans s'estimant agressés par la ville. Cholet, ville toilière, est également le relais des exigences d'un absolutisme gestionnaire de plus en plus envahissant. De son côté, Paul Bois, constatant la permanence de la

géographie électorale de la Sarthe depuis un siècle et demi, se demande si elle ne résulte pas des affrontements de la période révolutionnaire. Il constate que les communes les plus riches du département, situées dans sa moitié occidentale, ont plutôt chouanné et que ce sont les communes les plus pauvres, au sud-ouest du département, qui ont été favorables à la Révolution. La chouannerie surgirait de la concurrence entre gros laboureurs et bourgeois citadins pour l'acquisition du patrimoine foncier disponible, rivalité exacerbée par la vente des biens nationaux. Au sud-est du département, la pauvreté relative des sols a généré une activité de complément : l'industrie toilière. Les paysans-tisserands sont donc dans la dépendance économique des négociants du Mans qui leur font partager leurs convictions politiques. Du coup, prêtres et nobles ne sont plus que les personnages subalternes d'un affrontement qui met aux prises les villes et les campagnes. Les thèses des historiens bleus et blancs sont renvoyées dos à dos pour avoir sacrifié l'essentiel à l'anecdote...

9.2. Paul Bois, *Paysans de l'Ouest, des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Le Mans, Maurice Vilière, 1960, 716 p.

9.3. Charles Tilly, *The Vendée. A sociological analysis of the counter revolution of 1793*, Cambridge (Mass.) Harvard University Press, 1964, 412 p. Traduc. franç. *la Vendée. Révolution et Contre-Révolution*, Paris, Fayard, 1970, 373 p.

Une autre interprétation est avancée, au même moment, soulignant le rôle déterminant de la pauvreté de certaines campagnes.

9.4. Marcel Faucheux, *L'Insurrection vendéenne de 1793, aspects économiques et sociaux*, Imprimerie Nationale, Paris 1964, 412 p.

L'auteur oppose un Finistère bleu, parce que relativement riche, à une Vendée où grouillent les indigents. Tout en récusant l'absence supposée d'activité contre-révolutionnaire dans le Finistère, nous partageons les convictions de l'auteur sur le rôle essentiel de la pauvreté comme moteur des insurrections de l'Ouest dans la mesure où la masse des indigents est viscéralement attachée à la conservation des structures communautaires et caritatives traditionnelles.

Le point de vue de l'historiographie marxiste dans le débat ouvert par P. Bois, Tilly et M. Faucheux est donné peu après dans un article paru en 1965.

9.5. Claude Mazauric, «Vendée et Chouannerie», *La Pensée*, novembre-décembre 1965, pp. 54-85.

Cl. Mazauric soutient que la pauvreté doit jouer un rôle dans des soulèvements qui sont authentiquement paysans mais non pas tant oppo-

sés à la ville qu'à la bourgeoisie qui l'habite et qu'ils sont, comme tels, profondément réactionnaires.

Claude Petitfrère, en partant des demandes de secours présentées, sous la Restauration, par d'anciens insurgés vendéens, a entrepris l'étude de la composition sociale des populations insurgées.

9.6. Claude Petitfrère, *Blancs et Bleus d'Anjou, 1789-1789*, Atelier de reproduction des thèses de Lille III, diffusion Honoré Champion, Paris 1979, 2 vol., 1426 p.

Énorme travail, dont toute la richesse n'a pas encore été prise en compte par l'historiographie actuelle. En recoupant plusieurs types de sources, on s'est donc efforcé de photographier les structures socio-professionnelles des deux camps tout en n'oubliant pas la dimension culturelle des affrontements. Cl. Petitfrère est ainsi amené à considérer que P. Bois a trop minimisé le poids de la religion dans son schéma explicatif et il pense que l'antagonisme villes campagnes se double d'une guerre des pauvres contre les riches.

Excellent résumé des explications proposées, preuves à l'appui dans : Cl. Petitfrère, *La Vendée et les Vendéens*, coll. Archives, n° 90, Éditeurs Gallimard et Julliard, Paris 1981, 250 p.

Les historiens anglais et américains ont également participé à ce débat historiographique.

9.7. Harvey Mitchell, «The Vendée and counterrevolution. A review essay». *French historical studies*, 1968, n° 4, pp. 405-429.

9.8. T.J.A. Legoff and D.M.G. Sutherland, «The Révolution and the rural community in eighteenth — century Brittany», *Past and Present*, n° 62, février 1974, pp. 96-119.

9.9. Harvey Mitchell, «Resistance to the Révolution in Western France», *Past and Present*, n° 63, 1974, pp. 94-131.

Tous ces articles rendent compte des arguments utilisés par les uns et les autres tout en insistant sur le poids de la communauté rurale dans ces conflits. On aboutit ainsi au beau livre de Donald Sutherland, non encore traduit aujourd'hui.

9.10. Donald Sutherland, *The Chouans. The social origins of popular Counterrevolution in Upper Brittany. 1770-1796.*, Clarendon Press, Oxford, 1982, 360 p.

A partir du statut socio-économique et culturel des différentes composantes des communautés rurales de la région de Fougères, l'auteur propose de substituer à l'affrontement des villes et des campagnes, un antagonisme profond entre propriétaires et tenanciers. Cet antagonisme

est exaspéré par la politique de la Constituante et de la Législative outrageusement favorable aux propriétaires. C'est l'importance du métayage dans l'ouest qui serait la cause essentielle de la chouannerie associée à la cohésion de la communauté rurale traditionnelle... Mais, les plus gros fermiers sont aussi propriétaires et les propriétaires sont aussi locataires, en fait la réalité prédominante est la mixité des statuts.

9.11. T.J.A. Legoff and D.M.G. Sutherland, «*The social origins of Counter-revolution in Western France*», *Past and Present*, n° 99, may 1983, pp. 65-87.

Même hypothèse que dans l'ouvrage précédent mais étayée par un exposé nourri de T.J.A. Legoff sur le domaine congéable dont la présence aurait fait pencher la majeure partie de la Basse-Bretagne vers une acceptation de la Nation et de sa politique.

Le débat se complète par une comparaison entre la révolte de 1675 et les soulèvements de mars 1793.

9.12. Jean Meyer et Roger Dupuy, «*Bonnets Rouges et blancs bonnets*», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1975, n° 4, pp. 403-426.

Un ouvrage en collaboration fait le point des positions traditionnelles et révisionnistes.

9.13. Jean-Clément Martin (sous la direction de), *Vendée et Chouannerie*, R. et M. Vivant éditeurs, Nantes 1981, 280 p.

Ouvrage collectif contenant les contributions de B. Plongeron, Cl. Petitfrère, J. Revard, M. Konrat, Ph. Bossis, M.A. Hochet, J. Salbert, Y.M. Berce, Ph. Joutard, P. Bois, A. Soboul, Cl. Mazauric, Y. Guin, R. Dupuy, A. Carré, M. Faugeras, J. Vidalenc, L. Clenet, P. Arches, J. Sainclivier, M. Thebaud, E. Leroy-Ladurie, A. Chauvet, J. Lagniau, D. Lambert, B. Faucheville, A. Sarazin, Y. Hello.

Enfin, tout récemment, le colloque organisé à Rennes, en septembre 1985, pour amorcer la commémoration du Bicentenaire, s'est efforcé de repenser la place des insurrections de l'Ouest dans une conception plus large du concept de Contre-Révolution: ce mot n'étant plus utilisé que pour caractériser la manifestation la plus franchement réactionnaire de toute la gamme des résistances possibles à la Révolution.

9.14. François Lebrun, Roger Dupuy, *les Résistances à la Révolution, Actes du Colloque de Rennes (17-21 septembre 1985)*, éditions Imago, Paris 1987, 480 p.

Le mot et la notion de Contre-Révolution apparaissent comme trop restrictifs pour qualifier toutes les formes et tous les degrés de résistance à

la Révolution. Ces résistances se manifestent en Europe, ou aux États-Unis, bien avant 1789, notamment dans les formes de rejet suscitées par les réformes imposées de Joseph II. N'y-a-t-il pas eu une Europe allergique aux Lumières puis, a fortiori, à la Révolution? Dans l'ouest de la France on ne peut continuer à parler d'ignorance et de fanatisme pour rendre compte de l'opposition paysanne à la Révolution. D'autant que quelques mois plus tôt, bas clergé et paysans étaient favorables au changement imposé par la Constituante. L'Église, à l'encontre de ce qu'avance Paul Bois, joue bien un rôle déterminant dans la genèse du mécontentement, mais la piété n'explique pas tout. Il faut tenir compte des ambitions déçues d'un bas clergé, d'origine paysanne, qui croyait pouvoir assurer sa domination hégémonique dans les campagnes, et aussi des angoisses de la masse des pauvres exaspérés par la suppression ou la disparition brutale de presque toutes les instances caritatives d'Ancien Régime. Enfin Claude Mazauric, reprenant une suggestion faite par le professeur Colin Lucas lors d'un colloque précédent, a proposé de distinguer de la Contre-Révolution proprement dite qui serait nobiliaire et franchement réactionnaire, une Anti-Révolution, qui serait le refus épidermique, par la paysannerie et une partie des classes populaires urbaines, de certains aspects de la Révolution, etc...

Autrement dit, t-il, semblerait que la thèse de Paul Bois et de Charles Tilly sur la prépondérance de l'antagonisme villes-campagnes soit remise en cause par une vision plus large de l'insurrection et plus méticuleuse de sa lente genèse. Le comportement des paysans reste primordial, mais clergé et noblesse jouent chacun leur partie dans un drame qui les concerne tous. Ce que disaient l'histoire des «bleus» et celle des «blancs» n'est donc pas à rejeter entièrement mais ne traduit qu'un aspect d'une réalité complexe dont il faut saisir les logiques entrelacées.

Depuis deux ans s'est instaurée une autre polémique portant non plus sur les causes de la Contre-Révolution mais sur le coût humain de la Révolution et en particulier sur l'acharnement de la répression républicaine en Vendée. A plusieurs reprises, Pierre Chaunu, voulant briser «un silence organisé» dénonce, de façon globale, les massacres perpétrés par les Bleus en Vendée, parle de 500 ou 600 000 morts et de «génocide franco-français». Commence ainsi la diagonale sanglante des totalitarismes idéologiques qui de Robespierre conduit à Hitler, Staline et Poll Pot. La polémique, par journaux et revues interposés a servi à la promotion éditoriale des deux livres de Reynald Secher, dans lesquels Pierre Chaunu a vu la confirmation scientifique de ses accusations et la justification de son vocabulaire:

9.15 Reynald Secher, *le Génocide franco-français. La Vendée-Vengé*, préface de Jean Meyer, avant-propos de Pierre Chaunu, Paris, P.U.F., 1986, 33.

9.16 Reynald Secher, *La Chapelle-Basse-Mer, village vendéen, Révolution et Contre-Révolution*, préface de Jean Meyer, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986, 298 pages.

Sur les réactions que ces livres ont suscité :

9.17. Jean-Clément Martin, « La Vendée et la Révolution. Nouvel Épisode », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 93, Année 1986, numéro pp. 351-355.

9.18 François Lebrun, « Reynald Secher et les morts de la Guerre de Vendée », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 93, Année 1986, numéro 3, pp. 355-359.

9.19. Claude Langlois, « La Révolution malade de la Vendée », *Vingtième Siècle*, n° 14, avril-juin 1987.

Des 600 000 victimes déplorées par Pierre Chaunu, Reynald Secher n'en retrouve plus que 117 257, ce qui est même en deça de l'estimation prudemment avancée par F. Lebrun qui tournerait autour de 150 000. Reste l'accusation de génocide, par-delà la volonté provocatrice d'une telle expression, il faut bien reconnaître qu'elle masque la sinistre réalité de la guerre civile en la transformant en massacre systématique d'une population sans défense. Il s'agissait bien d'une guerre civile et l'argument majeur avancé par Turreau pour expliquer son projet était qu'on ne pouvait reconnaître un vendéen bleu d'un blanc et que de toute manière, le bleu, par faiblesse ou de force devenait inévitablement l'allié de fait des insurgés. Il fallait donc tout massacrer, et à l'arme blanche de surcroît, pour économiser les cartouches. Turreau, qui devait sa carrière fulgurante aux Hébertistes du ministère de la Guerre, crut devoir appliquer une solution terroriste pour venir à bout de l'insurrection de toute population. C'est une initiative personnelle qui interprétait de façon littérale le « delenda est » de Barrère parlant de la Vendée en octobre 1793. Mais le Comité de Salut Public ne répond pas à ses lettres et les Représentants en mission non plus. On laisse faire, par prudence, compte tenu des luttes d'influence à Paris, en ce printemps de 1794. Si l'opération échouait, on ne l'avait pas voulue, si elle réussissait, on pourrait alors s'en prévaloir. Silence complice qui explique l'acquiescement ultérieur, lorsque Turreau exige d'être jugé, dans les premiers mois du Directoire. Est-ce à dire, comme le propose Jean-Clément Martin que la Vendée a été artificiellement créée par la Montagne pour faire accepter par la Plaine la surenchère terroriste qu'exigeaient ses alliés populaires de la sans-culotterie parisienne ?

9.20. Jean-Clément Martin, *La Vendée et la France*, préface de François Lebrun, Éditions du Seuil, Paris 1987, 321 p.

Il nous semble que l'insurrection n'est pas le fait de la seule Vendée et que les succès militaires des insurgés, au sud de la Loire étaient inattendus,

au point que la plupart des nobles de l'ouest n'y croyaient guère, même en Vendée. Que la Montagne ait utilisé politiquement la menace contre-révolutionnaire n'est pas douteux mais pas plus que les défaites militaires aux frontières.

Quelques précisions supplémentaire sur La Rouërie qui reste, avec son projet de conjuration, l'un des éléments les plus influents du courant contre-révolutionnaire dans ses débuts, en Bretagne mais aussi dans le Maine, et peut-être l'Anjou et la Vendée.

9.21 B.-A. Pocquet du Haut Jussée, «La Rouërie a-t-il été le père de la Chouannerie? *Annales Historiques de la Révolution Française*, 1967, n° 190, pp. 445-465.

L'auteur estime que la stratégie impliquée par l'organisation même et les objectifs de l'Association Bretonne n'annoncent guère les pratiques de la Chouannerie et que donc la filiation du complot à l'insurrection de mars 1793 et aux premiers coups de main chouanniques ne sont pas aussi flagrants que l'estimaient C.L. Chassin ou Léon Dubreuil.

9.22. Roger Dupuy, «Notes sur un dossier, le complot de La Rouërie à Rennes (août 1792-janvier 1793), *Bulletin et Mémoires de la société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine*, tome LXXVIII, 1977, pp. 67-76.

Les ramifications rennaises du complot de La Rouërie révèlent qu'une part importante de la population de cette ville est franchement hostile, en 1792, à la Révolution et que certains activistes ont manifesté leur hostilité dès 1789. La ville n'est donc pas ce bastion intégralement bleu que décrivait Paul Bois...

9.23. A. Couillard, «Un chouan de Saint-Brice en Coglès, Julien Sarcet (1765-1833), confident et compagnon d'infortune du Marquis de la Rouërie», *Bulletin et Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Fougères*, t. XIX, 1980, pp. 1-18.

9.24. J.C. Menès «Un document inédit sur la conspiration de La Rouërie: le rapport de Lalligand-Morillon à son cousin Basire sur sa première mission dans l'ouest, *Association Bretonne*, tome 90, 1981, pp. 85-105 et tome 91, 1982, pp 124-136.

10) Monographies

N'oublions pas, après ce rappel des débats concernant l'interprétation des insurrections de l'ouest, quelques monographies et quelques biographies.

Et d'abord l'analyse de la période terroriste à Rennes.

10.1. B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, *Terreur et Terroristes à Renne, 1792-1795*, Joseph Floch Éditeur, Mayenne 1974, 468 p.

Un livre foisonnant où l'on retrouve tous les acteurs, grands et petits de la conjoncture violente des années 1792-1795. La ville participe à la fois à l'affrontement entre Gironde et Montagne et à tous les épisodes du vaste soulèvement paysan de mars 1793. Puis c'est la vague répressive des Représentants en mission Motagnards qui s'acharnent sur les notables locaux mais avec moins de résultat qu'à Nantes ou Quimper. Puis, après l'ultime flambée terroriste du printemps 94, c'est l'apaisement thermidorien, l'ouverture des prisons et la fermeture de la Société populaire. Un livre grouillant de faits et de silhouettes au point qu'on perd parfois la juste appréciation de l'essentiel et de l'accessoire, mais c'est peut-être ainsi, dans le flou, au fil des jours et des événements que le quotidien révolutionnaire fut vécu.

C'est ensuite, la série désormais bien connue des histoires de villes chez Privat.

10.2. Jean Meyer (sous la direction de), *Histoire de Rennes*, Privat Édit Toulouse 1972, 490 p.

10.3. Yves Le Gallo (sous la direction de), *Histoire de Brest*, Privat Éditeur, Toulouse 1976, 400 p.

10.4. Paul Bois (sous la direction de), *Histoire de Nantes*, Privat Éditeur, Toulouse 1977, 480 p.

10.5. André Lespagnol (sous la direction de), *Histoire de Saint-Malo*, Privat Éditeur, Toulouse 1984, 330 p.

Citons encore deux autres monographies urbaines.

10.6. Alain Signor, *La Révolution à Pont-l'Abbé*, Livre Club Diderot, Paris 1969, 422 p.

Une étude très bien documentée mais dans laquelle l'auteur ne cache pas ses convictions marxistes. Pas de Chouannerie du côté de Pont-l'Abbé, cela va de soi pour notre auteur mais il ne s'interroge guère sur ce qui pourrait expliquer ce ralliement majoritaire à la Nation.

10.7. T.J.A. Legoff, *Vannes and its region. A study of Town and Country in Eighteenth century France*, Oxford, Clarendon Press, 1981, 445.

La ville c'est d'abord l'omniprésence de la campagne, la moitié de sa population est constituée de paysans qui n'y font qu'un séjour plutôt court. Les citadins authentiques ne sont qu'une minorité : commerçants et maîtres artisans, gens de justice et d'administration, royale ou ecclésiastique et enfin quelques rentiers. Dans les paroisses de la proche banlieue rurale prédominent les seigneurs et leurs hommes, mais aussi les recteurs et la mafia des gros laboureurs. Société profondément inégalitaire mais qui fait front contre les ingérences et menaces venant de l'extérieur. En 1790,

ces paysans ravis de la disparition des droits féodaux, refusant leur rachat, vont prendre en grippe un régime qui accentue la domination de la bourgeoisie urbaine sur le plat pays, augmente brutalement les impôts, impose également des levées d'hommes et s'en prend à la caste paysanne des recteurs et des vicaires. L'insurrection n'est donc pas le fruit amer de l'isolement et de l'ignorance, elle surgirait plutôt du heurt entre deux types de sociabilités, dont l'une, incarnant les ambitions et les objectifs de la « Nation » prétend les imposer à l'autre.

10.8. Alain Racineux, *Les Brigands du Roi 1793-1795. Chouannerie en Haute-Bretagne et Bas-Anjou*, Préface de Roger Dupuy, chez l'Auteur, 1985, 218 p.

Cet ouvrage, qui décrit ce qui se passe dans le district de Chateaubriant, reflète la réalité tragique de cette zone de contact entre Bretagne, Maine et Anjou, ancienne terre du « faux-saulnage » et où la Chouannerie s'enracina profondément. L'un des mérites essentiels de ce livre, c'est de multiplier les témoignages d'archives qui ont l'avantage de nous replonger dans l'immédiat d'une actualité encore tiède avec le regard et le vocabulaire

N'oublions pas une série d'articles dus à l'infatigable érudition de J.C. Ménès qui étudie la continuité et les emboitements successifs des agitations contre-révolutionnaire en Haute-Bretagne des environs de Lamballe à ceux de Laval et de 1792 à 1795.

10.9. M.J.C. Ménès, « Contre-Révolution et Terreur à Saint-Malo », *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, année 1978, pp. 220-239.

10.10. Id. « Notes et documents sur la Première Chouannerie: le drame d'Erquy », *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, I, pp. 163-173; 1979 pp. 90-111; 1980 pp. 103-130; 1981 pp. 118-136.

Id. « Contre-Révolution et correspondance avant Quiberon », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1981, pp. 196-222.

10.11. Id. « L'avance vendéenne sur Dol vue de Saint-Malo par le plénipotentiaire de l'Armée Royale », *A.S.H.A. de Saint-Malo*, année 1982, pp. 213-232.

10-12. Id. « Grands Plans Contre-Révolutionnaires de l'Ouest », Les Résistances à la Révolution », *Actes du Colloque de Rennes (17-21 septembre 1985)*, pp. 68-81.

11) Biographies

11.1 Erlanning, *Un chef de la Chouannerie Bretonne, le général Louis-Charles-René de Sol de Grisolles*, Saint-Brieuc, 1966, 420 p.

Une biographie très circonstanciée du premier chef de la Chouannerie Morbihannaise.

11.2. J.F. Chiappe, *Georges Cadoudal ou la Liberté*, Librairie Académique Perrin, 1971, 660 p.

Peu de nouveautés sur ce que l'on savait, aucune étude du substrat économique et social et la volonté de gommer l'hostilité de Cadoudal à l'encontre des nobles au lendemain de Quiberon.

11.3 Charles Tillon, *Le laboureur de la République, Michel Gérard député paysan sous la Révolution Française*, Fayard, Paris 1983, 316 p.

Un livre chaleureux qui règle un vieux compte familial entre Ch. Tillon et le Bonhomme Gérard qui fut une espèce de Grand'Oncle à la mode de Bretagne et bleu de surcroît alors que toute une partie de la famille protégeait les prêtres réfractaires et sympathisait avec les Chouans. Cette curiosité rétrospective a le mérite de tirer de l'ombre un député de la constituante qui fut, en son temps un symbole, un véritable phénomène médiatique. Ce notable à demi rennais, eut le culot de s'habiller en laboureur endimanché le jour de l'inauguration des États Généraux, fut remarqué par Louis XVI qui lui dit trois mots aimables et du coup notre député devint le prototype du petit-proprétaire-paysan-patriote et breton de surcroît. Charles Tillon, par sympathie et solidarité familiale, tend à lui accorder plus d'influence qu'il n'en eut véritablement, surtout lors de la nuit du 4 août! C'est Collot d'Herbois qui lui assura l'immortalité en baptisant l'Almanach du Père Gérard, le journal qu'il destinait à l'éducation politique des campagnes. Cette publicité ne lui procura aucun désagrément de la part des Chouans et il y eut encore un Almanach du père Gérard en 1848, et, dans les premières années de la Troisième République, l'un des rédacteurs de la Gazette des Communes signait encore ses articles avec le pseudonyme de Père Gérard.

11.4. Maurice Hutt, *Chouannerie and Counter-Révolution. Puisaye, the Princes and the British Government in the 1790s*, Cambridge University Press, 1983, 2 vol. 630 P.

Un énorme travail, en deux volumes, qui retrace, pas à pas les entreprises de Puisaye, surtout après son équipée « fédéraliste ». Il joint dans la forêt du Pertre une bande d'insoumis, de meneurs de mars 93 et de Vendéens avides de vengeance, c'est-à-dire ce qui constitue habituellement une bande de chouans et va s'efforcer d'unifier la stratégies de toutes les autres bandes qui surgissent en Bretagne et dans le Maine. Il va jouer une partie délicate entre les Princes, le Gouvernement britannique et les chefs chouans, faisant toujours croire à l'un des partenaires qu'il a la confiance des deux autres. Il parvient à ses fins, c'est-à-dire la décision de faire une descente d'émigrés et d'Anglais pour soulever massivement la

Bretagne et le reste de l'Ouest. Maurice Hutt s'efforce d'y voir clair dans le fiasco de Quiberon. Après ce tragique échec son étoile pâlit auprès des Princes d'autant plus rapidement qu'on ne lui pardonnait guère d'avoir été monarchien et donc favorable à la Nation. Une biographie désormais indispensable et qui concrétise vingt années de recherches dans les Archives Anglaises et Françaises.

12) Conséquences de la Tourmente révolutionnaire

Quelques pistes et travaux concernant les conséquences à terme, dans l'Ouest, de la tourmente révolutionnaire.

D'abord et surtout, la grande thèse de Michel Denis sur le parti légitimiste en Mayenne au XIX^e siècle et son effort pour maintenir son électorat rural à l'abri de la contagion libérale.

12.1. Michel Denis, *Les Royalistes de la Mayenne et Le Monde Moderne (XIX^e-XX^e siècles)* Librairie C. Klincksieck et Publications de l'Université de Haute-Bretagne, 1977, 600 p.

Les articles de Michel Lagrée sur la permanence des choix électoraux en Ille-et-Vilaine depuis la période révolutionnaire.

12.2. M. Lagrée, «La structure pérenne, événement et histoire en Bretagne orientale, XVI^e-XVII^e siècles», *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, XXIII, 1976, pp. 394-407.

12.3 M. Lagrée et R. Gildea, «The Historical Géography of the West France. The Evidence of Ille-et-Vilaine», *English Historical Review*, XCIV, 1979, pp. 830-847.

12.4. Voir, dans la même perspective, c'est-à-dire, l'héritage de la période révolutionnaire, dans *Les Résistances à la Révolution*, déjà cité, les communications de D. Sutherland, J.C. Martin, Cl. Langlois et M. Menard.

Pour tenter de pénétrer de l'autre côté du miroir que tendent les élites au bon peuple des campagnes, et pour tenter de saisir la tradition orale du dedans, citons le livre passionnant dû à Yves Le Berre.

12.5. Lan Inizan, *La Bataille de Kerguidu et autres événements survenus en Basse Bretagne pendant la Révolution de 1783*, traduit du breton, présentation et notes de Yves Le Berre, Préface de F. Falc'hun, Éditions Robert Laffont, Paris 1977, 352 p.

Le soulèvement du Léon en mars 1793 et la répression qui s'ensuivit laissèrent des traces dans la mémoire collective paysanne. Un livre, paru en breton, en 1877, témoigne de la réactivation de ces souvenirs par les luttes politiques des débuts de la Troisième République. Yves Le Berre a traduit et présenté un livre publié par un prêtre léonard au moment du dernier

effort du Légitimisme pour s'opposer au retour de la République, et réédité en 1902 alors que le Bloc des Gauches relance la lutte contre les congrégations. Par-delà l'utilisation politique qui en est faite, ce livre révèle la profondeur passionnée d'une tradition orale à la fois minutieuse et épique et dont la prise en compte est nécessaire pour une compréhension globale d'une guerre civile.

Dans ce même domaine de la médiation orale du politique, deux articles que nous avons consacrés, d'une part à l'apport historiographique majeur de la chanson bretonnante, d'autre part aux motivations politiques des choix éditoriaux de Barzaz Breiz.

12.6. Roger Dupuy, «Chansons populaires et Chouannerie en Basse Bretagne», *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 1978, n° 4, pp. 2-15.

12.7. Roger Dupuy, «Le Barzaz Breiz et la production poétique orale dans la société rurale, en Bretagne, à la fin du XVIII^e siècle, ou le choix d'un vicomte». (A paraître dans les *Actes du Colloque pour le centenaire du Kalevala*, organisé par l'E.H.E.S.S., Paris 1985).

Pour conclure, brièvement, il est stimulant de voir que par-delà les délires polémiques partisans, l'histoire de la période révolutionnaire continue de se faire et de s'écrire et que dans l'Ouest, en particulier, une relecture de la guerre civile s'amorce entraînant même, de façon plus globale une nouvelle approche de ce que l'on appelle désormais «les résistances de la Révolution». La période révolutionnaire, par l'abondance des documents cliniques qu'elle a engendrés devient l'occasion de pénétrer, en profondeur, une société rurale difficile à comprendre parce qu'elle reste massivement d'expression orale. Les grandes jacqueries de la fin du Moyen Age au XVII^e siècle ont été, pour les historiens actuels, l'occasion de mieux pénétrer les mécanismes sociaux et culturels des paysanneries de l'époque «moderne», la Révolution Française doit jouer ce rôle pour l'Europe des Lumières. On avait déjà souligné l'apport documentaire exceptionnel des Cahiers de doléance, c'est la période tout entière qui doit être considérée comme un terrain privilégié de l'ethno-histoire.

Roger DUPUY
Université de Rennes 2.